

« Ces paroles : *Dites le chapelet*, qui me parurent d'abord si étranges, me restèrent constamment présentes à la mémoire. J'en étais comme obsédé. Peu à peu, je m'accoutumai à les entendre au fond du cœur. Elles me parurent enfin douces et bonnes, au point que je me mis à dire le chapelet.

« Aujourd'hui, je crois, je suis heureux de croire, et je pratique avec bonheur les devoirs de la religion. C'est à cette dévotion envers Marie que je dois ma conversion. »

Vous aussi, chers lecteurs, *dites le chapelet*, surtout pendant ce mois d'octobre que nous aimons à nommer, à la suite de Léon XIII, le mois du Rosaire. Sans doute la foi est fortement implantée dans vos cœurs ; mais cette dévotion quotidienne lui fera pousser des racines plus profondes encore et produire des fruits plus exquis.

Dites le chapelet : en le méditant vous savourerez les consolants mystères de la vie et de la mort du Sauveur et de son Immaculée Mère qui est aussi la nôtre. Vous toucherez aux plus hauts sommets de notre religion sainte, et vous trouverez la vraie réponse au grand problème de la destinée humaine.

Dites le chapelet : vous y puiserez des trésors d'indulgences dont vous ferez bénéficier les pauvres prisonnières du Purgatoire. Innombrables sont les indulgences plénières et partielles attachées à la récitation du Rosaire. Chacun des *Ave Maria* appliqué aux défunts devient une sorte de pluie mystérieuse qui tombe sur les flammes expiatrices pour en adoucir les ardeurs et en diminuer la durée.

Dites le chapelet : c'est une arme de salut par excellence. Au XIII^e siècle, le chapelet fut le seul moyen efficace qu'employa saint Dominique pour terrasser la formidable hérésie des Albigeois qui ravageait le midi de la France et menaçait d'ébranler l'édifice religieux jusque dans ses fondements. Plus tard, en 1571, ce fut grâce aux prières du Rosaire récitées dans toutes les églises que les armées chrétiennes remportèrent sur les cruels musulmans la fameuse victoire du golfe de Lépante.

Aujourd'hui encore, des ennemis acharnés se ruent en foule contre l'Église du Christ dont ils ont juré la perte. Pour les combattre, l'auguste Pontife de Rome, en chef habile et expérimenté, a mis aux mains des fidèles l'arme providentielle des